Sans doute *omne simile claudicat*, mais je suis frappé de ce qu'a d'inadéquat la comparaison qu'utilise saint Grégoire de Nysse : le Démon a, par fraude, mêlé le Mal à la libre volonté de l'homme comme lorsqu'on éteint la vive lumière d'une lampe en versant de l'eau dans l'huile qui l'alimente[1]. Image malheureuse, car l'eau *est* une réalité, au même titre que l'huile.

Il faudrait décrire la nature corrompue du démon, ou de l'homme après la Faute, comme un mélange d'être et de néant : disons que cette nature présente en quelque sorte une structure fissurée, caverneuse, comme un morceau de dolomie ou de meulière, ou mieux comme une éponge[2]. Le Mal correspond aux trous, aux lacunes : il est le vide, la non-plénitude : si l'éponge existe, c'est par les parties d'elle-même qui *sont*, par le tissu solide. Le Mal n'est pas de l'être, il est une corruption de l'être, une malfaçon, une affection morbide, un désordre, *malus modus, vel mala species, vel malus ordo*[3].

Oui mais, précisons, c'est une maladie qui affecte *un* être : il est essentiel de se rendre compte que pour que le Mal *existe*, il lui faut le support d'une nature créée qui, en tant qu'elle subsiste, amoindrie certes par cette immixtion du non-être, éloignée par cette privation d'une perfection plus grande, n'est pas du mal, mais demeure un bien[4]. C'est en particulier le cas du Démon : l'Ange de ténèbres ne subsiste que parce qu'il reste tout de même un ange. Écoutons encore saint Augustin : « en condamnant la nature déchue, Dieu ne lui a pas enlevé tout ce qu'Il lui avait donné, car alors elle aurait été anéantie... La nature du Diable lui-même ne subsiste que par l'action de Celui qui étant pleinement l'Être fait être tout ce qui, de quelque façon, est, *ut ipsius quoque diaboli natura subsistat, Ille facit qui summe est et facit esse quidquid aliquo modo est*[5].

A certains, une telle attitude paraît de la spéculation « facile » ; pourtant, repensée dans son contexte spirituel, cette doctrine du Mal, conçu comme impureté de l'être, apparaît lestée de valeurs profondément tragiques. Elle n'est pas séparable en effet du drame qui s'est joué au sein de la création. Issu du péché, le Mal se révèle comme la contre-partie négative du don, noble

1. *Discours Catéchétique*, 6, 11, p. 43.
2. L'image de l'éponge se rencontre bien sous la plume de saint Augustin, *Conf*. VII, 5 (7), mais avec une portée différente : il s'en sert pour représenter comment, au temps de ses erreurs manichéennes, il concevait le monde pénétré et comme imbibé par Dieu (le monde et Dieu étaient alors pour lui des réalités d'ordre « corporel ») : c'est qu'il pense à une éponge vivante, plongée dans la mer ; je demande au lecteur, d'imaginer une éponge *sèche*, et d'identifier le tissu solide au réel, l'air au néant.
3. *De Natura boni*, 23 ; cf. déjà 4sq.
4. *Conf*. VII, 12 (18).
5. *Cité de Dieu*, XXII, 24, p. 610, l. 16.